
Xavier Vatin, *Rites et musiques de possession à Bahia*

Paris, L'Harmattan (« Recherches Amériques latines »), 2005, 234 p.,
préface de Simha Arom

Elisabetta Maino

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/709>

ISSN : 1768-3084

Éditeur :

Association des chercheurs de la revue Lusotopie, Brill, Karthala

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2008

Pagination : 277-278

ISSN : 1257-0273

Référence électronique

Elisabetta Maino, « Xavier Vatin, *Rites et musiques de possession à Bahia* », *Lusotopie* [En ligne], XV
(2) | 2008, mis en ligne le 01 février 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/709>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Xavier Vatin, *Rites et musiques de possession à Bahia*

Paris, L'Harmattan (« Recherches Amériques latines »), 2005, 234 p.,
préface de Simha Arom

Elisabetta Maino

RÉFÉRENCE

Xavier Vatin, *Rites et musiques de possession à Bahia*, Paris, L'Harmattan, 2005, 234 p., préf. de Simha Arom, annexes, bibl., gloss., photos, ISBN : 2-7475-8543-3 (« Recherches Amériques latines »).

- 1 Cet ouvrage est une version condensée de la thèse doctorale soutenue à l'EHESS de Paris par Xavier Vatin, ethnomusicologue qui mène des recherches à Salvador de Bahia depuis 1992. Trop générique, le titre ne restitue pas la spécificité de cette étude sur le *candomblé*, religion afro-brésilienne qui a déjà fait l'objet de nombreux travaux.
- 2 En adoptant une approche comparative qui porte plus particulièrement sur les rythmes et les chants utilisés dans les divers *terreiros* (les lieux de culte afro-brésilien), l'auteur montre pourquoi la prétendue hégémonie de l'« authenticité » *ketu* (ou yoruba) face aux autres « nations » [terme emic censé recouvrir les appartenances culturelles prédominantes de chaque *terreiro*], *jêje*, *angola* et *caboclo*, doit être remise en question. Cette idée d'authenticité africaine yoruba remonte aux premières études de Nina Rodrigues, à la fin du XIX^e siècle ; elle a été ensuite alimentée par Edison Carneiro, Roger Bastide et Pierre Verger et autres, au point d'influer sur les pratiques du *candomblé*. En effet, les écrits des ethnologues font désormais texte dans les *terreiros ketu* où ils ont effectué leurs recherches, lieux devenus célèbres grâce à la légitimation du monde scientifique. Le phénomène a été amplifié par le fait que divers chercheurs sont eux-mêmes devenus des membres d'honneur de ces *candomblés*, contribuant donc à la production d'une orthodoxie au nom d'une continuité avec les réelles traditions africaines.

- 3 Bien qu'introduit dans le monde du *candomblé* par Pierre Verger, l'auteur s'est éloigné de la lecture figée qu'en avait ce dernier pour s'intéresser aux cultes classés comme plus syncrétiques, moins « africains » et donc délaissés par les chercheurs. À partir de l'analyse des matériaux collectés (enregistrements sonores, documents audiovisuels, entretiens, clichés, et notes sur deux cents cérémonies), Vatin défend l'idée que tous les groupes font l'objet de processus d'interpénétration et de métissage réciproques.
- 4 Ce faisant il s'inscrit dans la ligne critique de Beatriz Dantas, Reginaldo Prandi, Sergio Ferretti, Véronique Boyer-Araujo, Stefania Capone, etc., dont les travaux portent sur les stratégies de ré-africanisation à l'œuvre dans les *candomblés* brésiliens. En rupture avec la vision monolithique et essentialiste, ils ont constaté que le chercheur est lui-même un instrument de légitimation des « traditions », et donc de certains *terreiros*, sur un marché religieux concurrentiel en pleine expansion. Soulignons que dans la seule ville de Salvador il y a actuellement plus de deux mille *terreiros* alors qu'ils n'étaient qu'une centaine en 1937.
- 5 Articulé en deux parties, la première (p. 19-103) est une mise en contexte ethnologique de la problématique. S'appuyant sur les travaux de ces prédécesseurs, Vatin résume le processus historique de marginalisation des *candomblés* bantou et caboclo, dénigrés au nom d'une idéologie scientifique qui les considérait comme « dégénérés » face à la « pureté » des rituels yorouba. Cette vision duale a aussi construit une fausse opposition entre cultes religieux et sorcellerie (*macumba*), qui s'est traduite par une stigmatisation, voire répression des adeptes. Ces préjugés ont eu des conséquences indéniables sur les *terreiros* : nombre d'entre eux ont adopté une appartenance officielle à la tradition *ketu*, tout en conservant des traits bantous. Divers leaders religieux (*pae de santo* et *mae de santo*) ont fondé leur propre *terreiro* en adoptant une appellation plus conforme au modèle dominant. L'auteur présente ensuite une description du panthéon des *candomblés*, ainsi que la liturgie mise en œuvre, prenant soin d'inclure des tableaux comparatifs qui illustrent bien les emprunts des diverses nations.
- 6 C'est sûrement dans la deuxième partie sur la perspective ethnomusicologique (p. 105-169), que l'originalité de la démonstration, très technique, met en évidence les liens entre répertoires vocaux, formules rythmiques, langues des chants, instruments et efficacité rituelle. Il en ressort que si les diverses nations se différencient par leurs chants et formules rythmiques, elles ont toutes des caractéristiques structurelles communes, ainsi qu'une perméabilité plus ou moins prononcée. En annexe figure un corpus typologique de chants par nation qui illustre ce chapitre.
- 7 Les nombreuses photographies en noir et blanc de l'auteur, décrites par une légende succincte, auraient certainement gagné à être mises en valeur tant par des liens plus étroits avec le texte que par un index récapitulatif.

Juillet 2007